

terroriste. Les muscles de mon ventre sont parcourus de spasmes. La panique qui me gagne s'amplifie. J'avance, les yeux rivés sur la varangue en partie illuminée par la lune claire, éblouissante qui ajoute une note supplémentaire à mes peurs. Je voudrais voir dans le noir ou ne plus voir. Je plonge dans l'obscurité avec le courage d'une petite fille épouvantée, dans l'espoir d'être délivrée de mes peurs par l'apparition d'une lumière fantastique. Ma vigilance exige une telle énergie qu'elle m'épuise.

Opressée, fébrilement, je monte les escaliers, cramponnée à la rampe en bois, une marche après l'autre, les jambes tremblantes. Je ne dispose d'aucune échappatoire. Soudain, à ma droite, je vois apparaître une forme féminine dans la nuit noire. Une sorte de photographie. Un portrait. Non, une personne. Je discerne des couleurs, du rouge, du bleu, de l'orange, du jaune d'une robe fleurie à fronces. Mon élan est stoppé net par l'image éblouissante de cette dame qui m'observe d'un regard soutenu. De cette présence se dégage une vibration lumineuse particulière. Tel un phare au milieu de la nuit, elle émet de la lumière. Sur ce chemin de terre battue fréquenté autrefois par de rares voitures, devant le portail en bois agrémenté de bougainvilliers, se tient debout, le visage protégé par un parasol, une femme noire habillée d'une robe imprimée qu'elle porte jusqu'en dessous du genou. Ronde et belle, souriante, sereine et apaisante, elle me considère avec intérêt. Mes craintes se sont envolées. Ses yeux se posent sur moi, intensément, m'appellent, me désarment. Au cœur de sa lumière, elle projette sur moi un sentiment d'amour puissant. Pour elle, je ne suis pas une inconnue, c'est une évidence. Un lien imperceptible nous unit. Elle est comme un phare au milieu de la nuit. Elle m'aimante. Douce et rassurante, attentive, presque affectueuse, espiègle, elle m'enveloppe d'un sentiment tendre. Captivante. Singulière. Surprise, je reste immobile à l'observer en clignant des yeux. Bien présente, elle m'adresse un sourire énigmatique à la Mona Lisa. Les yeux braqués sur sa silhouette, reliée à elle, je l'examine et je distingue son allure altière. Elle sème cependant le doute

dans mon esprit puéril. Serait-elle une simple projection de mon esprit, une illusion, un rêve éveillé ? L'attraction est puissante entre nous. Son allure, sa tenue vestimentaire évoquent une époque ancienne d'une ethnie différente de la nôtre. Son charme sur moi opère à me faire oublier mes peurs. Arborant un parasol, signe distinctif de l'ethnie *Merina*¹, elle me surprend et me fascine à la fois. Je ressens une sensation de bien-être m'envahir. Je m'interroge sur la signification de sa présence. Dans cette atmosphère étrange et mystérieuse, elle s'est affichée comme un tableau oscillant entre pénombre et lumière sous un ciel chargé d'étoiles. Son regard m'appelle, me procure une émotion intense. Cependant que je me questionne sur sa véritable nature, la belle disparaît comme par magie dans le monde mystérieux de la nuit. Paradoxalement, la scène semble avoir duré plus longtemps qu'en réalité. Hallucinations ou fait réel ? Tel un soleil, elle m'a délivrée de la peur viscérale du noir comme par miracle.

Trente années plus tard.

Nous roulons dans un taxi dont l'état de l'habitacle laisse à désirer. Un service de transport idéal, qui nous offre cependant une visite insolite pour explorer une cité incontournable, Tananarive, la capitale malagasy. Le chauffeur nous propose un parcours inédit dans les hauteurs de la ville aux mille collines dans un confort succinct. Un peintre malgache exposerait de belles toiles, des portraits de femmes mais aussi des paysages, ce qui a pour effet d'attiser ma curiosité. Le taxi à grandes vibrations nous laisse à cinquante mètres de la salle d'exposition. Notre guide, comme convenu, patiente dans son véhicule durant notre visite.

À l'entrée de la galerie, mes yeux tombent sur une toile exposée sur un chevalet. Une peinture qui dessine le portrait d'une femme brune. Celle-ci présente une originalité, elle a les traits des femmes des hautes terres de Tananarive. Je discerne sa posture digne. Elle en impose par sa présence, son charisme. À découvert, elle m'accueille

1 Ethnie dominante.

Cette nuit, son sommeil est agité. Perturbé par cette rencontre ahurissante, l'homme décide de reprendre la route qu'il avait empruntée la veille dès l'aube.

Le matin suivant, perplexe, intrigué, il refait le chemin à l'envers. Il ne reconnaît pas d'emblée l'endroit. En s'aventurant plus loin, il distingue un terrain vague en friche. Parcouru d'un sentiment bizarre, il se frotte les yeux, certain de n'avoir jamais vu ce coin. Le stress ou la pression quotidienne seraient-ils la cause de cette absence, de cette amnésie partielle passagère ? Ça n'a pas de sens. Le calme environnant l'agresse, donne au lieu une atmosphère de désolation. Une impression opposée à celle de la veille. Hormis quelques rares résidences secondaires, un seul immeuble délabré jouxte un vieux cimetière visiblement abandonné. Mais alors, où sont passés les immeubles modernes de la veille, leurs façades vitrées ? Le trouble l'envahit en empruntant le même circuit. « Non, ça ne peut pas être ici, se dit-il, je me suis sûrement trompé de route. »

Tourmenté par la situation à la fois troublante et excitante, il refuse d'abandonner sa mission. La curiosité le gouverne. Il tourne, longe le mur du cimetière, traverse un étroit chemin sans issue. Il est perdu. La confusion le gagne. Avec l'acharnement d'un désespéré, il contourne le même secteur, et finit par revenir sur ses pas. Quand, à l'angle de la grande clôture du cimetière, un écriteau indique l'adresse et le numéro correspondant à celui désigné la veille par sa passagère du soir.

Intrigué, déconcerté et totalement désorienté, Bertrand retient son souffle et sort de son auto. « C'est impossible, il y a erreur », se lamente-t-il. Il examine tout autour de lui et ne constate rien de ressemblant au cadre de la veille. Ce tronçon de route ne l'aide pas dans sa recherche. Il frémit d'impatience et de frayeur dans un secteur où règne tout autour dans un silence de mort une quiétude troublante et angoissante, presque menaçante.

Il regagne son véhicule, s'installe derrière son volant, fait une pause, s'interroge sur son état mental, sur le caractère étrange de

cette anecdote. Que va-t-il faire du foulard laissé par la jeune femme dans son automobile ? Comment lui rendre cet accessoire de mode qui lui est sans doute précieux ? Avant de tourner la clé dans le démarreur, d'une torsion du buste, Bertrand tourne la tête. Ses yeux s'attardent sur le cuir de la banquette arrière de son automobile. Il tend le bras pour récupérer le foulard que la passante a envoyé valser la veille. Sa main droite, qui tâte avec insistance, ne rencontre que le vide. Il pense immédiatement que le textile léger a atterri sur les tapis de sol. Intrigué, il sort de sa voiture, en fait le tour, ouvre la portière arrière, fouille tout d'un regard attentif, palpe les tapis de sol. Rien. Bertrand constate ahuri que le bout d'étoffe a disparu. Il lâche un « Non ! » retentissant de stupéfaction. « Mais comment est-ce possible ? » Saisi de vertiges, d'une sorte de malaise, Bertrand pâlit. Sa raison lui joue des tours. Est-ce le fruit de son imagination ? C'est un cauchemar dont il va se réveiller. Devient-il fou ? Doit-il consulter ?

Bertrand file en direction de son domicile hâtivement, nerveusement, le cœur palpitant. Fuir ce lieu, cet endroit peuplé d'individus bizarres le plus rapidement possible pour retrouver son souffle. Pétrifié, il détale au plus vite sans se poser plus de questions.

Cette rencontre insolite a marqué à jamais l'existence de Bertrand. Dans son esprit lucide subsisteront toujours un doute et une interrogation sur une dimension inimaginable. Le souvenir de cette nuit mémorable est intact dans sa tête. Une autre vérité s'impose à lui : l'existence d'un ailleurs invisible.

Des questions se posent : le réel réside-t-il exclusivement dans ce que l'on voit ? Peut-il aussi se trouver dans ce que l'on ne distingue pas ?

Scarlette est désormais placée dans une chambre stérile en isolement jusqu'à nouvel ordre. Alimentée par sonde dans le nez, elle survit. Lucide. Scarlette subit de nouveau des soins et des examens radiologiques. Consciente et cohérente, elle exprime sa volonté de mourir dans la dignité. Que la mort enfin la libère des souffrances qu'elle endure.

— Mais Madame, il faut vous battre, vous n'êtes pas à l'article de la mort. Une petite infection ne va pas vous abattre, hein ! On fait ce qu'il faut pour vous sortir de là. Scarlette lève les yeux au ciel en signe de sa lassitude.

La nuit vient plomber l'atmosphère d'un hôpital public avec son lot d'angoisse et de solitude. La perfusion goutte à goutte égrène chaque seconde au rythme du tictac de son cœur et des bruits incessants des machines qui maintiennent certains patients à la vie. Scarlette dort profondément, trop profondément. Ses constantes sont alarmantes. Plongée dans le coma, les anesthésistes appelés en urgence s'activent à son chevet.

Scarlette, réduite à un corps en souffrance, se résigne, lâche prise et se voit quitter son corps, consciente de son état physique actuel et des agitations extérieures des êtres qui lui sont chers.

« Aspirée par une énergie puissante, animée d'une perception supérieure, Scarlette se soulève dans les airs, s'envole dans la nuit, explore le vide, plonge dans un tunnel long et profond. Elle observe en bas un corps inanimé ou presque. Le sien. Elle n'est plus dans son corps. Détachée, indifférente, elle atteint le sommet attirée par une lumière éblouissante, merveilleuse, éclatante de beauté. Elle atteint un niveau de conscience inhabituel. Des êtres sans visage, sorte d'énergies lumineuses, la guident. Animée d'un pouvoir étrange, elle découvre qu'elle accède à des informations non verbales qui circulent à travers elle. Dans ce monde illimité, elle parcourt des lieux magiques, rencontre des gens qui lui sont familiers. Des défunts lui sourient, lui transmettent des informations, des révélations, elle reçoit des sensations agréables. Tout est normal, facile, logique, léger,

si léger. L'amour circule sous forme d'une énergie pure. Le corps léger, connectée au tout, elle explore l'insondable, vole. Elle ne souffre d'aucune douleur. Elle n'a plus qu'un souhait : partir avec ces êtres de lumière et y rester. La température est douce, l'atmosphère savoureuse. Les esprits sont partout. Elle veut se détacher de ce corps qui refuse de couper le lien. Fuir le monde de dessous. Dans cet espace si vaste, tout est merveilleux, ses perceptions sont extraordinaires, les émotions puissantes. Elle communique avec les siens. Un échange fugace par télépathie s'effectue. Le temps n'existe pas ou défile à la vitesse de la pensée. Dans cet univers unique, elle retrouve sa sœur, ses parents, souriants, heureux. L'illusion est de courte durée. Très vite, on lui montre le chemin du retour. Scarlette doit réintégrer sa vie terrestre.

— Va-t'en, lui disent-ils. Ton heure n'est pas venue. Retourne chez toi. Ce n'est pas le moment. L'aventure n'est pas terminée pour toi.

Les âmes lui tournent le dos. Rejetée, elle est contrainte de traverser la matière pour réintégrer son corps lourd, douloureux, exposé sur un lit humide, reliée à des machines dans une pièce exiguë et bruyante, les pieds et poings liés. Elle passe d'un état à l'autre, agressive par une lumière artificielle aveuglante. La température est fraîche, l'atmosphère saturée en oxygène. Sa toux revient, irritante, sanglante. »

Enfin, les jours se suivent et heureusement ne se ressemblent pas. Les antibiotiques et le paracétamol ont fait leur effet. Le protocole a fonctionné. L'infection a reculé et la température a considérablement baissé.

Les médecins ont donné de nouvelles instructions. Débarrassée de sa trachéotomie et du masque à oxygène, Scarlette ouvre les yeux, elle se sent revivre. La machine qui fait un bruit d'enfer n'est plus qu'un mauvais souvenir. Reposée, apaisée, elle cherche ses repères dans le temps et l'espace. Son esprit est plus clair, elle s'en souvient.

De cette expérience de mort imminente, Scarlette a gardé un souvenir indéfinissable dont elle est sortie plus vivante que jamais, diffé-

Ses paroles ont dépassé ses pensées. Lisa se dirige vers sa voiture au bras de son époux plutôt dubitatif. Ce qu'elle a ressenti l'interpelle et lui fait peur à la fois. « Le monde se révèle parfois si transparent », se dit-elle.

Au dîner chez la sœur de Laurent, qu'ils ont rejoint le cœur empreint d'une certaine tristesse, les retrouvailles sont chaleureuses et riches en échanges. Laurent fait état des derniers bilans de santé de son père à sa jeune sœur. « Un résultat plutôt satisfaisant », lui dit-il avant de leur révéler en ironisant les prédictions de Lisa. Rires et plaisanteries s'ajoutent au plaisir de la table.

— Ce serait quand même incroyable que ça arrive ! lance le beau-frère.

Deux jours plus tard, un avion de ligne se pose à l'aéroport de Saint-Denis de La Réunion après onze heures de vol, à bord duquel se trouvent Laurent et Lisa. Quinze jours au paradis. L'île tropicale volcanique située dans l'océan Indien offre d'emblée le dépaysement total dans un décor naturel extraordinaire.

Ils traversent les côtes immenses escarpées, rocheuses aux charmes indéniables. Un cadre d'une beauté majestueuse. Une mer turquoise mais qui, selon les dires de leur hôte, serait dangereuse par endroits, car cernée de requins, bordée de plages tantôt noires ou blondes. Une île qui présente des paysages à couper le souffle les surprend à chaque kilomètre franchi. Intense. Torrents tumultueux, chutes d'eau magnifiques, des cascades qui tombent dans la mer. Ses côtes bordées de flamboyants, de manguiers et de frangipaniers sont uniques. La faune sous-marine serait, elle aussi, exceptionnelle selon les nombreux touristes qui s'y sont aventurés.

Le séjour se déroule merveilleusement bien pour le couple. L'île aux multiples facettes les enchante, suscite leur admiration et séduit tous ceux qui comme eux ont répondu à son invitation. De nombreux sites variés et authentiques les enchantent, tel le piton de la Fournaise, le plus emblématique, un volcan toujours actif intensément captivant. Par ailleurs, sur les marchés, des étals garnis de

fruits et de légumes exotiques les impressionnent et alimentent leurs journées remplies de surprises.

Les jours suivants, le soleil sans grande surprise est au zénith. Les touristes fourmillent. Lisa et Laurent, étape après étape, se laissent charmer par les paysages fantastiques tout en recherchant un coin d'ombre. Ils dévalent rapidement l'escalier pour aller se réfugier sous un flamboyant. Arrivés à la dernière marche, le téléphone se met à vibrer dans la poche droite de Laurent. À l'écran, un appel de la métropole. Il est évident qu'un numéro d'appel venant de la capitale ne présage pas une bonne nouvelle.

— C'est moi, Pat. J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Papa est mort cette nuit d'une crise cardiaque.

Les regards de Lisa et Laurent se croisent. Leurs pensées convergent. Ils se comprennent immédiatement. Les paroles sont inutiles, mais leur imagination s'anime, les idées se bousculent. Les questionnements les assaillent. Si leur présence auprès de la famille semble fondamentale, leur séjour à La Réunion devient problématique et source de culpabilité. Il faut trouver une solution. Rentrer au plus vite. Ils se remémorent soudain la conversation, un soir, en famille et la prémonition funeste de Lisa. Abasourdie, elle est aussi consternée par sa prédiction. Quelles sont donc les clés de cette révélation mystérieuse ?

Sous le choc de l'annonce de la mort du paternel, ils s'immobilisent à la dernière marche pour s'interroger sur la suite à donner à cet imprévu, tandis que le groupe se détache d'eux. Que faire désormais ? Faut-il envisager de rentrer au plus vite en prenant le prochain vol de retour pour soutenir la famille et assister aux obsèques de leur père ? Après réflexion, ils considèrent leur retour prématuré comme inutile, ayant déjà accompli préalablement leur devoir auprès du défunt père. En vérité, ils ne consentent pas à quitter l'île.

Le constat est incontestable. Trois jours après leur dernière visite au centre pour personnes âgées, les prédictions de Lisa se sont confirmées. L'âme de Joseph a-t-elle révélé à Lisa par voie cryptée

À l'arrivée, Laza fait un demi-tour avec sa charrette avant d'inviter les jeunes femmes à descendre. Avec une dignité qui mérite le respect, il les a déposées à l'entrée du vieux cimetière *vazaha*⁴. Laza a rempli en partie sa mission sans trop d'encombre. Il les regarde s'éloigner, heureux d'avoir accompli jusqu'au bout sa première course.

— Allez-y, Mesdames, moi je vous attends ici. Prenez votre temps.

Laza a faim et soif. L'absence de point d'eau potable s'ajoute à la carence alimentaire, problème fréquent dans les familles pauvres de la région. Un peu de repos s'impose. Au pied de son pousse-pousse, il s'accroupit un instant avant de s'écrouler d'épuisement. Allongé à même le sol, il reprend son souffle et s'endort aussitôt.

Les deux sœurs empruntent l'allée principale. La grande croix du Christ, gardien des lieux, qui surplombe depuis plusieurs décennies le cimetière laissé à l'abandon, a été restaurée. Toujours présent depuis l'enfance, le crucifix semble observer leurs déplacements en leur souhaitant la bienvenue. Tout au long de leur parcours, elles découvrent des tombes abandonnées ou négligées bordées de ronces. Dans leurs cabas, elles ont emporté du rhum blanc et du tabac en offrande aux ancêtres comme l'exige la coutume. Croyances et traditions se conjuguent. Elles poursuivent leurs recherches en vue de localiser l'emplacement des tombes de leurs aïeux, celles de leurs chers disparus, leurs parents, frère et sœurs ainsi que leurs tantes et oncles. Elles se risquent à explorer les chemins de traverse minés de cavités dangereuses. Sillonnent des allées encombrées d'herbes folles jonchées de ronces, de branches qu'elles arrachent en passant en enjambant des tombes abandonnées. C'est alors qu'elles distinguent un sépulcre récemment enduit de peinture blanche, orné de fleurs synthétiques et de signes religieux telles une croix et une image à l'effigie de la Vierge. Leurs parents sont enterrés là. L'émotion les invite au recueillement par la prière. Elles effeuillent quelques fleurs éparses, redressent un pot tombé, repoussent d'un chiffon la pous-

4 Les étrangers.

sière amoncelée, les yeux embués de larmes. Puis, elles furèrent à la recherche de la tombe du petit frère tant aimé. Pourquoi l'a-t-on mis à l'écart des parents ? Enfin, elles la repèrent, dégradée. Isolée. Une explosion d'émotions les saisit. Penchées sur la tombe du petit dernier, elles sanglotent. Autour d'elles règne un silence de mort qui génère une sensation troublante. Animées du sentiment d'un devoir accompli, elles se retirent presque à regret en s'orientant vers l'allée principale. Soudain, elles sont frappées par la lumière d'un *éclair inexplicable*⁵ qui les immobilise sur place et les plonge dans une confusion totale. Figées, désarmées, elles se cherchent des yeux et n'ont plus qu'une envie : détalier au plus vite. Précipitamment, elles rattrapent la sortie.

Leur accompagnateur, qui a repris des forces, redouble de courage en se relevant. Il claque ses talons rugueux sur la terre battue, se frotte les mains, penche la tête pour regarder à droite et à gauche, cherchant dans son corps maigre et dénutri l'énergie nécessaire pour se remettre sur pied. Il lui faudra retrouver de l'endurance pour passer les nombreux obstacles dressés sur les pistes escarpées. Avec méthode, il effectue le trajet de retour à vive allure, gérant les virages les uns derrière les autres avec la détermination d'un désespéré affamé. Résigné et résolu à aller jusqu'au bout de sa course, Laza court vite, sans souliers. Laza subit chaque jour cette infortune à laquelle il ne peut échapper moyennant quelques *ariary*⁶ sans lesquels sa vie serait encore plus misérable.

Quel est le sens de cette manifestation ? Colère ou gratitude ? Que revendiquaient les ancêtres ? Témoins d'un phénomène surnaturel, les deux sœurs remettent de l'ordre dans leurs pensées d'où jaillira sans doute une idée lumineuse.

Le retour à la paix fraternelle et à la solidarité apportera la lumière à leurs interrogations, avec la bénédiction des esprits protecteurs.

5 Moyen de communication des anges.

6 Monnaie malgache.